

# Après l'enfer, ils revivent sur les côtes de Loire

**Chalonnnes-sur-Loire** — Grâce à leur farouche volonté d'intégration et à l'accompagnement de l'association Pour Toit, ces demandeurs d'asile sont aujourd'hui régularisés en France.

**ouest  
france**  
Justice et Liberté  
Jeudi 1<sup>er</sup> mars 2018

## Solidarités

Dans quelques semaines, Roman, Mariné et leur fils Emil, participeront à une grande fête donnée à leur intention. L'association Pour Toit va marquer le coup pour la petite famille arménienne qui recevra bientôt sa carte de séjour.

Entré en France il y a près de trois ans, le couple réalise encore à peine ce qui lui arrive. « **Impossible de dormir la nuit : trop de choses dans ma tête** », confie Mariné avec un large sourire, les yeux brillants.

## Du travail dans la vigne

Cette bonne nouvelle, ils la partagent aussi avec oncles, tantes, cousins... douze adultes et douze enfants qui vivent à Angers depuis plusieurs années. C'est pour cela que, persécutés dans leur pays en tant que yézidis, ils ont décidé de venir en France.

Dans un français encore un peu hésitant, ils expriment une joie toujours teintée d'inquiétude au souvenir de ce qu'ils ont traversé. Pendant un mois et demi, ils ont dormi à la halte de nuit, via le 115, le numéro d'appel d'urgence.

Puis ils ont eu la chance d'obtenir à Chalonnnes-sur-Loire un logement en Cada, le centre d'accueil pour demandeurs d'asile, qui est géré par l'Abri de la Providence, à Angers.

Bientôt, ils quitteront cet appartement pour laisser la place à d'autres demandeurs d'asile. « **Mais nous resterons à Chalonnnes, car tout est ici. Tout le monde est gentil, nous connaît, nous dit bonjour.** »

La peur du départ a fait place au sentiment de sécurité, à la confiance. Dès leur arrivée, deux référentes de l'association Pour Toit, Chantal et Annick, ont accompagné leurs pre-



La petite famille arménienne et une de leur référente Pour Toit, qu'ils appellent Madame Annick.

miers pas à Chalonnnes : l'apprentissage du français, l'école pour Emil. « **C'était très difficile au début, il pleurait beaucoup. Je l'entendais dans ma tête toute la journée. Mais aujourd'hui, il est très heureux** », dit la maman.

En septembre 2016, Mariné a été embauchée pour les vendanges chez un vigneron chalonnais. Puis

Roman l'y a rejointe comme travailleur saisonnier pour la taille. « **Moi je connais la vigne. En Arménie, mon grand-père avait des vignes. Tout petit, je l'aidais déjà** », déclare le jeune homme.

Madame Annick, comme ils appellent leur référente Pour Toit, précise : « **Les demandeurs d'asile n'ont le droit de travailler qu'après**

**neuf mois de séjour en France.** » Cela demande un peu d'effort, des papiers et surtout une belle volonté de la part de l'employeur.

Bientôt, Roman va signer un CDI avec cette entreprise qui a su lui faire confiance, et chez qui le couple aussi a trouvé comme une seconde famille. Pour Toit restera à leurs côtés tant qu'ils en auront besoin.

## Ils donnent un Toit aux oubliés du bout du monde

À chaque fois, c'est une petite victoire. Sur la vie, contre les combats du bout du monde qui jettent hommes, femmes, enfants, bébés sur les routes. Contre l'acharnement maudit qui les laisse à la rue dans le pays où ils ont échoué. Sur l'administration qu'il faut amadouer. Une victoire pour eux, les migrants qui ont échoué ici, en France, après une longue marche ponctuée d'horreurs.

Pour Toit est né voici un peu plus de deux ans. Un coup de courriel de Christèle Tricaud, son actuelle présidente, affolée des images qui surgissaient un peu partout, sur le conflit syrien notamment. Une bonne soixantaine de personnes ont répondu à son appel. Elles se sont organisées, ont beaucoup appris au contact d'associations similaires.

Ici, à Chalonnnes-sur-Loire et dans les environs, les membres de Pour Toit n'y étaient pas vraiment préparés. Depuis un peu plus de deux ans, ils vivent au rythme de l'urgence

d'une famille à la rue à qui il faut donner un toit, au rythme de la patience pour gagner la confiance, monter les dossiers, affronter les démarches, donner des cours de français...

À Chalonnnes-sur-Loire, trois logements accueillent trois adultes et une famille de quatre personnes. « **Normalement, relève Fernando Gonçalves, vice-président, l'État doit fournir une aide et un logement à tout demandeur d'asile en attendant que son dossier soit traité.** » C'est loin d'être toujours le cas. Comme le montre l'exemple de cette jeune Somalienne qui a passé quinze mois dans la rue.

Un peu partout dans le Maine-et-Loire, des citoyens se sont ainsi levés pour venir en aide à ceux qui avaient tout perdu. Pour Toit a mis en place une organisation qui permet à chacun de se tenir au courant, tout en restant rapide, efficace.

Certains des demandeurs d'asile accueillis s'inquiètent bien un peu



Fernando Gonçalves, vice-président de Pour Toit.

de vivre si loin de la ville. Pour Toit les rassure. En les impliquant dans la vie de la cité. Le dernier festival BD ? 140 desserts ont été concoctés. Le prochain déménagement d'une famille ? Tous ont été conviés pour aider.

« **Du contre-don** », dit Fernando Gonçalves. Parce que ceux qui ont été chassés sur les routes ont besoin de tout. Et peuvent tellement donner.

Marianne DEUMIÉ.